

LE TÉLÉGRAPHE D'AMOUR,

COMÉDIE EN UN ACTE,

MÊLÉE DE VAUDEVILLES.

PAR LES CITOYENS

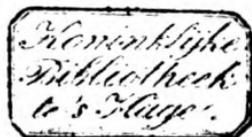
J. SERVIÈRE ET C. HENRION.

Représentée à Paris, le 27 Messidor, an 9.

A P A R I S,

Chez R O U X, Libraire, Palais du Tribunat, galerie
du Théâtre Français.

AN IX. — 1801.



PERSONNAGES.

DUMONT, Notaire.

VALSAIN, son Neveu.

Madame ROBERT, Veuve prude.

ROSE, sa Nièce.

*La Scène se passe dans une campagne
près de Paris.*

LE TÉLEGRAPHE D'AMOUR,

COMÉDIE EN UN ACTE,

MÊLÉE DE VAUDEVILLES.

Le Théâtre représente un site agréable ; d'un côté on voit la maison de Dumont , et de l'autre celle de Madame Robert. Dans le fond , sur une petite hauteur , est un moulin à vent , dont deux ailes sont bleues , et les deux autres roses.

SCÈNE PREMIÈRE.

VALSAIN *seul, sortant de la maison de son oncle.*

Mon oncle dort encore ! Profitons de ce moment de liberté pour tâcher de voir ma Rose : voilà cependant quinze mortelles heures que je n'ai eu ce plaisir-là Aussi je suis d'une colère . . . Rester toute une journée sans me donner le signal. (*Se retournant du côté du moulin.*) Maudit moulin ! mes yeux ne se sont pas détournés de dessus lui pendant tout hier. L'aile rose tournée du côté de notre maison devait m'annoncer que sa tante était sortie , et que je pouvais entrer ; l'aile bleue , qui était l'ordre contraire , n'a pas cessé d'être comme la voilà . . . Oh ! qu'il me tarde de lui faire les reproches que merite une telle insouciance. Il faut absolument que je la voye . . . mais comment ? Si je

fais du bruit , j'éveillerai sa tante . . . ; essayons de chanter sous sa fenêtre , mais chantons à demi-voix.

Air du vaudeville *des Bruits de Paix*.

Jeunes-gens , vous brûlez d'amour ,
Après avoir vu Rose.
Ah ! jugez quel est mon amour ,
Puisque j'adore Rose ;
Partout elle embellit l'Amour ,
L'Amour embellit Rose ;
Après d'elle tout est amour ;
L'Amour est tout à Rose.

Sans cesse de mon tendre amour
Je veux parler à Rose ;
Je connaîtrai toujours l'amour ,
En connaissant ma Rose.
Il est bien séduisant l'Amour ,
Sur les lèvres de Rose :
Dites-moi si Rose est l'Amour ,
Ou si l'Amour est Rose.

S C È N E I I.

V A L S A I N , R O S E , à la fenêtre.

V A L S A I N.

J E crois entendre ouvrir la fenêtre.

R O S E , à la croisée.

Est-ce toi , Valsain ?

V A L S A I N.

Oui , ma chère Rose . . . je . . .

R O S E.

Chut ! je vais descendre.

(Elle referme la croisée.)

V A L S A I N.

Maintenant , préparons - nous à la gronder ; ayons l'air bien en colère.

R O S E , sortant de la maison.

Me voici , mais parlons bas , car ma tante dort encore , et son réveil troublerait notre entretien.

(5)

V A L S A I N , *d'un air piqué.*

Tout le monde ne s'en désolerait pas.

R O S E.

Que voulez-vous dire ?

V A L S A I N.

Vous devez m'entendre.

R O S E.

Oh ! je vous jure que non.

V A L S A I N.

Cependant , lorsqu'on est toute une journée sans donner à quelqu'un le signal qui lui permet de vous voir , c'est prouver qu'on se soucie fort peu de sa présence , et l'on est doublement coupable lorsqu'on sait que ce quelqu'un vous adore , et que c'est le réduire au désespoir que de le priver de passer un instant avec vous.

R O S E.

Lorsqu'on a des raisons.

V A L S A I N.

Des raisons !... En est-il des raisons quand on aime ? L'Amour connaît-il la Raison ? Allez , votre faute est sans excuse.

R O S E.

Valsain , vous êtes bien injuste ; ma tante n'est pas sortie hier , et ne m'a pas quittée un instant.

Air : A Paris , et loin de sa mère.

Quand je vis hier que ma tante
De rester avait le dessein ,
Je me suis dit : Soyons prudente ,
Et différons de voir Valsain ;
Cela valait bien mieux , j'espère ,
Que de risquer notre secret.
Mon cher Valsain , soyez sincère ,
Dites , dites-moi , n'ai-je pas bien fait ?

V A L S A I N.

Dans ce cas , mon aimable Rose , pardonne à mes soupçons.

R O S E.

Tu connais ma tante , et la moindre inconséquence exciterait son courroux ; esclaye de sa réputation. . .

(6)

V A L S A I N .

Elle est prude , et veut passer pour dévote.

R O S E .

Air du Défi.

Au doux printems de sa jeunesse ,
Dans son cœur tendre et plein de feu ,
Le dieu d'amour régnait sans cesse ,
Et surmontait l'amour de Dieu.
Mais dans l'hiver des ans , la dame
A Cupidon a dit adieu ,
Et fait succéder dans son âme
Au dieu d'amour l'amour de Dieu.

V A L S A I N .

Mon oncle est à peu près aussi original dans son genre : il m'a fait sortir du collège pour me faire étudier les lois et me lancer dans le notariat qu'il exerçait jadis ; mais les seules lois que je veuille suivre sont celles de l'amour.

R O S E .

Laissons cela.

V A L S A I N .

Tu le veux au moins j'aurai le loisir de t'entretenir dans la journée ; car je pense bien que ta tante sortira aujourd'hui , et que tu saisisas l'instant de me donner le signal.

R O S E .

Oh ! tu peux compter que sitôt que je serai seule , l'aile rose sera levée pour t'en avertir.

V A L S A I N .

Tu m'enchantes !

R O S E .

Air du vaudeville de Comment faire

On a beaucoup d'habileté ,
Quand le Dieu de Cythère inspire ;
Par un amant fut inventé ,
Et l'art de peindre et l'art d'écrire .

V A L S A I N .

Le télégraphe est en ce jour ,
Grâce à sa muette éloquence ,
L'interprète que prend l'Amour ,
Pour faire parler le silence .

(7)

ENSEMBLE.

On a beaucoup d'habileté,
Quand le dieu de Cythère inspire :
Par un amant fut inventé,
Et l'art de peindre et l'art d'écrire.

Madame R O B E R T , *dans la maison.*

Rose ! Rose !

V A L S A I N .

On t'appelle.

R O S E .

C'est ma tante. Elle s'est aperçue de mon absence.
Sauve-toi.

V A L S A I N .

Tu me promets d'être exacte ?

R O S E .

Je te le jure.

V A L S A I N .

Tu ne manqueras pas ?

R O S E .

Puisque je te le jure. (*Valsain rentre.*)

SCÈNE III.

Madame R O B E R T , R O S E .

Madame R O B E R T :

EH bien ! Mademoiselle , me direz - vous cette fois avec
qui vous parliez ?

R O S E .

N'allez-vous pas croire que j'étais avec quelqu'un ?

Madame R O B E R T .

Niez-le.

R O S E .

Oh ! pour le coup , vous êtes bien soupçonneuse. . . . ne
suis-je pas seule ?

Madame R O B E R T.

Je vous assure , Mademoiselle , que j'ai entendu la voix
d'un homme.

R O S E.

La voix d'un homme !

Madame R O B E R T.

Oui , d'un homme , et d'un jeune homme encore.

R O S E.

Vous aurez entendu le chant de quelqu'oiseau.

Madame R O B E R T.

Non , vraiment , je m'y connais , ce n'était pas un oiseau .

R O S E , à part.

Elle n'a pas tort.

Madame R O B E R T.

D'ailleurs , que faites - vous ici ? pourquoi sortir sans
m'en prévenir.

R O S E.

Ma tante , vous dormiez encore lorsque je me suis éveil-
lée , et voulant voir le lever de l'aurore , je n'ai pas jugé à
propos de troubler votre sommeil.

Mad. me R O B E R T.

Mademoiselle , il n'est pas décent qu'une fille bien élevée
se promène seule à l'heure qu'il est.

Air du vaudeville de *Chaulieu*.

Une fille est comme une rose
Qui craint les feux d'un trop grand jour ;
Il ne faut pas qu'elle s'expose
Aux regards du perfide Amour .
Le soleil , de la fleur qui brille
Ternit l'éclat et la fraîcheur :
L'Amour est pour la jeune fille
Ce qu'est le soleil pour la fleur.

R O S E.

Ma tante , vous n'aimez donc pas la campagne ?

Madame R O B E R T.

Pardonnez-moi , je l'aime beaucoup , (*Avec prétention.*)
mais elle est si dangereuse pour l'innocence !

(9)

R O S E.

Vous ne vous faites pas une idée du plaisir qu'on a des'y
promener le matin.

Air : *Quand l'Auteur de la nature.*

Quand l'Aurore
Fait éclore,
Par ses pleurs,
Les fleurs
Que Flore
Adore,
Tout se dore,
Se colore,
Et l'on voit le réveil
Du soleil.

Tout s'épure,
Se rassure ;
La nature
Reprend sa parure ;
La craintive
Sensitive
Laisse entrevoir sa feuille naïve ;
La discrète
Violette,
Sans frayeur
Répand sa douce odeur.

Quelle esquisse !
Quel délice
Pour celui
Qui
Sensible
Et paisible,
Peut sans crainte,
Sans contrainte,
Voir le ciel,
Et chanter l'Éternel !

Madame R O B E R T, *à part.*

Il y a du bon dans cet enfant-là.

R O S E.

Ma tante, je vais rentrer travailler.

Madame R O B E R T.

Non, Mademoiselle, je ne vous tiens pas quitte ; vous
ne rentrerez qu'après m'avoir dit qu'est-ce qui était avec
vous.

R O S E.

Mais, ma tante, je vous assure....

Madame R O B E R T.

Allons, répondez, et sur-tout pas de mensonges.

R O S E.

Vous ne me gronderez pas?

Madame R O B E R T.

Je vous le promets.

R O S E.

Eh bien! ma tante, après m'être promenée, je revenais toute émerveillée des beautés de la nature, lorsque j'ai rencontré.....

S C È N E I V.

(On entend du bruit dans la maison de Dumont.)

R O S E, D U M O N T, Madame R O B E R T.

D U M O N T, *parlant à Valsain dans la maison.*

O U I, Monsieur, je vous le dis une bonne fois, si vous continuez à perdre votre temps, comme vous le faites, je vous renvoie à Paris.

V A L S A I N, *dans la maison.*

Mais cependant, mon oncle....

D U M O N T, *toujours à Valsain.*

Allons, point de réplique.... en vérité il est inouï....

— Ah! Madame, je n'avais pas eu le plaisir de vous voir; je vous demande mille pardons.

Madame R O B E R T.

Après qui en avez-vous donc, mon voisin?

D U M O N T.

C'est, Madame.... mon neveu.... qui....

(11)

R O S E.

Votre neveu ! et qu'a-t-il donc fait ?

D U M O N T.

Il n'a rien fait , morbleu ! et c'est ce qui me fâche... Je le fais venir pour travailler dans le notariat , et au lieu de copier des contrats , d'étudier les lois , Monsieur s'amuse à faire des vers , à se promener le matin , pour , à ce qu'il dit , s'inspirer... Ce n'est pas comme cela qu'on travaille et que l'on fait son chemin.

Air : *Cahin - eaha.*

Dans ma jeunesse ,
Un jeune homme à vingt ans ,
Employant bien son temps ,
Par des travaux constans ,
Et des soins vigilans ,
Riche de ses talens ,
Vivait avec sagesse :
Aujourd'hui , ce n'est plus cela ;
Pour des mots sans suite ,
Qu'en vers il récite ,
Il croit qu'on le cite ;
Sans cesse il médite ;
Il singe , il imite
L'homme de mérite ;
Et sitôt qu'on le quitte ,
L'ouvrage va
Cahin - eaha.

R O S E.

Mais il me semble que vous lui parliez là un peu trop durement.

Madame R O B E R T.

Je voudrais bien savoir , Mademoiselle , ce que cela vous fait , et quel est l'intérêt que vous pouvez prendre au neveu de Monsieur ?

R O S E.

Celui qu'inspire un jeune homme qui paraît aimable , et qu'on voudrait mener comme un écolier.

Madame R O B E R T.

De quoi vous mêlez-vous ?

D U M O N T.

Ne la grondez pas.

Madame R O B E R T.

Que deviendrait ma réputation, si l'on savait que j'élève une jeune personne de seize ans, qui trouve les jeunes-gens aimables ?

D U M O N T.

Je ne vois là rien d'étonnant.

Madame R O B E R T.

Comment, vous ne trouvez pas inoui qu'à cet âge..... ! A trente-deux ans, lorsque j'épousai M. Robert, je n'avais jamais regardé un jeune homme en face ; aussi j'avais une réputation qui me faisait honneur, et que Dieu merci j'ai conservée.

R O S E.

Mais, ma tante, il me semble que sans faire de mal, on peut indifféremment prendre garde à un jeune homme, surtout lorsqu'il est votre voisin.

D U M O N T, à part.

Je crois que mon neveu ne déplaît pas à la petite personne.

Madame R O B E R T.

Non, Mademoiselle, non, on a beau ne pas faire de mal ; de telles inconséquences font jaser, et lorsqu'on jase sur la réputation d'une femme, elle est perdue... Ainsi rentrez chez vous.

R O S E.

Quoi ! ne pas voir ses voisins ?

Madame R O B E R T.

Air : *On dit qu'à quinze ans.*

C'est chez vous qu'il faut

Vous amuser en fille sage,

C'est chez vous qu'il faut,

Ma nièce, rentrer aussitôt.

R O S E.

Ma tante, quel langage !

Que faire à la maison ?

Ne peut-on être sage,

Qu'en vivant en prison ?

Mad. ROBERT.

C'est chez vous qu'il faut
Vous amuser en fille sage,
C'est chez vous qu'il faut,
Ma nièce, rentrer aussitôt.

ROSE.

C'est chez vous qu'il faut
Que je m'amuse en fille sage,
C'est chez vous qu'il faut,
Ma tante, rentrer aussitôt.

DUMONT.

C'est chez vous qu'il faut
Vous amuser en fille sage,
C'est chez vous qu'il faut,
A se voir, rentrer aussitôt.

(Rose rentre.)

SCÈNE V.

Madame ROBERT, DUMONT.

DUMONT.

ENFIN nous voici seuls... Il me tardait que nous fus-
sions tête à tête pour vous parler de notre mariage.

Madame ROBERT.

Vous voulez donc toujours m'épouser?

DUMONT.

Où, mon aimable veuve; j'ai moi-même dressé le con-
trat; il ne manque plus que votre signature pour que je sois
le plus heureux des hommes.

Madame ROBERT.

Cependant, puis-je bien me fier à vous? ne me trompez-
vous pas?

DUMONT.

Eh quoi! lorsque je vais être votre époux, vous pourriez
concevoir des soupçons? Rendez-moi plus de justice.

Madame ROBERT.

C'est que vous savez que ma réputation..... je ne suis
veuve que depuis six mois. Je porte encore le deuil, et si l'on
savait que je me remarie aussi promptement....

DUMONT.

J'ai trop pris de précautions, pour qu'on puisse rien
soupçonner.

Madame ROBERT.

Et puis je ne suis pas sans inquiétude; vous voyez beau-
coup de dames; vous passez pour galant.

D U M O N T.

C'est un reste de mon antique réputation.

Air : Je viens de découvrir, Madame.

Tel fut le sort de ma jeunesse :
Partout je me suis fait aimer,
Et je garde dans ma vieillesse,
Mesdames, l'art de vous charmer.
Quand je naquis, ce fut sans doute
Vénus qui vint me protéger,
Et son étoile, sur ma route,
Marque encor l'heure du berger.

Madame R O B E R T.

Cependant, puisque vous me promettez le secret, je consens à devenir votre épouse.

D U M O N T.

Vous vous rendrez donc à la chaumière pour signer le contrat. Dans une heure j'irai vous prendre.

Madame R O B E R T.

Gardez-vous-en bien : je veux que ma nièce n'ait aucun soupçon ; si on nous voyait sortir ensemble, cela ferait jaser.

D U M O N T.

Mais il... il... me vient une idée.

Madame R O B E R T.

Comment ! une idée ?

D U M O N T.

Oui, oui, et une bonne...

Madame R O B E R T.

Faites-m'en part.

D U M O N T.

Ce moulin, abandonné depuis quelque temps, ne pourrait-il pas nous servir de signal, ou pour mieux dire, de télégraphe ; en convenant de lever une de ses ailes pour nous prévenir d'aller à la chaumière.

Madame R O B E R T.

Mais vous avez raison : j'approuve cette idée.

(15)

D U M O N T.

Eh bien ! dans une heure je lèverai l'aile bleue, et cela vous avertira que vous devez sortir.

Madame R O B E R T.

C'est donc bien décidé ?

D U M O N T.

Je n'y vois pas d'inconvénient. Il faut avouer que j'ai eu là une bonne invention : c'est que rien n'est utile comme un télégraphe d'amour.

Air : *De la Légère.* (Contredanse.)

Pour instruire
Du martyr
Que cause un tendre délire,
Pour séduire
Sans rien dire,
Oui, c'est un moyen
Divin.

Jadis, trompant un jaloux,
Bizarre, sombre et caustique,
On écrivait en musique
Bien souvent des billets doux.
Des sots faiseurs d'épigrammes,
Nous bravons les traits aigus,
Et pour nous le télégraphe
Va tromper tous les Argus.

E N S E M B L E.

Pour instruire
Du martyr, etc.

Madame R O B E R T.

Vous voulez donc que j'emploie cette ruse ?

D U M O N T.

En acceptant, vous comblez mes vœux.

Madame R O B E R T.

Je rentre chez moi, et guetterai de ma fenêtre le moment du départ. (Elle sort.)

S C È N E V I.

D U M O N T *seul.*

ALLONS, allons, mes affaires sont en bon train. Je plais à la veuve, et ne tarderai pas à lui faire quitter ce titre... C'est donc aujourd'hui qu'elle sera mon épouse... Comme il me tarde d'être à ce soir !

Air : Cet arbre apporté de Provence.

Qu'elle est longue cette journée
Où l'Hymen remplit notre espoir !
Elle semble presque une année ;
On voudrait toujours être au soir.
Ce jour, les ennuis nous poursuivent,
De sa lenteur nous enrageons ;
Mais, hélas ! les jours qui le savent
Paraissent encor bien plus longs !

S C È N E V I I.

D U M O N T , V A L S A I N .

V A L S A I N , *sortant de la maison.*

VOYONS si le signal est donné... Ah ! mon Dieu, voilà mon oncle.

D U M O N T , *l'apercevant.*

Comment ! vous voilà, Monsieur ! que venez - vous faire ici ?

V A L S A I N .

Mon oncle...

D U M O N T .

Eh bien ! répondez.

V A L S A I N .

J'ai achevé ce que vous m'avez donné à copier, et je venais sous ces arbres pour finir une romance que j'ai commencée ce matin.

(17)

D U M O N T.

Savez-vous bien , monsieur mon neveu , que vous n'avez pas le sens commun avec vos romances ?

V A L S A I N.

Pourquoi donc cela , mon oncle ?

D U M O N T.

Parce que cela ne vous mènera à rien , et que vous feriez beaucoup mieux , lorsque vous avez fini votre besogne , de vous occuper des sciences utiles , et de vous orner la tête des chefs-d'œuvres de nos meilleurs écrivains.

Air : *O Mahomet !*

Lisez Rousseau , vous saurez mieux écrire ;
Lisez Voltaire , il charme les esprits ;
Lisez Buffon , il saura vous instruire ;
D'Helvétius commentez les écrits ;
Que Fénelon soit votre heureux modèle ;
Par Bernardin laissez-vous enflammer.

V A L S A I N.

Ah ! dans Ovide et les yeux de ma belle ,
Il m'est plus doux d'apprendre l'art d'aimer.

D U M O N T.

Ah ! l'art d'aimer ! vous voilà Monsieur le pastoureau.

V A L S A I N.

Mon oncle , le genre pastoral a bien son mérite , et Florian nous l'a prouvé.

Air de la *Vaudreuil*.

Non , rien n'égale
La pastorale :
Par sa douceur ,
Un auteur
Se signale ;
Elle est morale ,
Sentimentale ,
Et son secours
Est utile aux amours.

Pour une belle ,
Qui paraît rebelle ,
Rien n'est égal
Au galant madrigal ;

Par une idyle
De tendre style ,
On rend un cœur plus humain, plus facile.
Une élégie ,
Par sa magie ,
A fait souvent
Triompher un amant.

Chloris ,
Doris ,
Sont les noms favoris :
Pour ces objets chéris ,
On fait des vers fleuris ;
Chantant les jeux , les ris ,
On charme leurs esprits ,
Et quelquefois pour prix
On obtient un souris.

Non , rien n'égale
La pastorale , etc.

D U M O N T.

Monsieur , je vous le répète , votre conduite me déplaît ;
quand je vous ai fait venir de Paris , ce n'était pas pour
faire des vers , mais bien pour travailler et vous instruire ,
et j'entends que ce soit là votre unique occupation.

V A L S A I N.

Mais mon oncle. . .

D U M O N T.

Paix!.. (*A part.*) Voici l'instant où madame Robert
pourrait bien sortir , ne nous montrons pas à elle devant ce
petit drôle , et allons tout préparer pour lui donner un ren-
dez-vous.

V A L S A I N.

Vous rentrez , mon oncle ?

D U M O N T.

Oui , Monsieur , j'ai affaire chez moi ; ne tardez pas à
m'y rejoindre , et profitez des conseils que je viens de vous
donner.

(*Il rentre.*)



 S C È N E V I I I .

 V A L S A I N *seul.*

IL faut avouer que j'ai là un oncle bien dur et bien insupportable Mais ne perdons pas de temps , et voyons ce que m'annonce le télégraphe . . . Il est toujours à la même place ; il paraît que Rose n'est pas encore seule. Elle n'aurait pas manqué elle m'aime véritablement. Ce n'est point une coquette : avec une coquette , j'aurais lieu de m'alarmer ; mais avec une femme aimante , tout doit me rassurer. Oh ! je sais faire la différence de ces deux caractères.

Air : On compterait les diamans.

On peut comparer maintenant,
 La femme aimante et la coquette,
 A deux fleurs que l'on voit souvent,
 La tulipe et la violette :
 L'une est modeste en sa couleur,
 Et par son parfum nous attire ;
 Tandis que l'autre , sans odeur,
 N'a qu'un vain éclat pour séduire.

 S C È N E I X .

Madame R O B E R T , V A L S A I N .

Madame R O B E R T .

JE ne sais , jeune homme , ce qui vous attire si souvent près de ma porte ; je ne puis faire un pas sans vous trouver sur cette place.

 V A L S A I N , *à part.*

Flattons-la. (*Haut.*) Si je pouvais deviner , Madame , chaque fois que vous sortez , je ne manquerais jamais l'occasion d'en profiter pour vous offrir mes hommages.

Air : *Vous m'ordonnez de la brûler.*

Conduit par le dieu protecteur,
Qui de nos cœurs dispose,
Je courais cueillir une fleur
Nouvellement éclore :
Ah ! voyez quel est mon destin !
Cherchant rose nouvelle,
Sans aller jusqu'à mon jardin,
Je trouve la plus belle.

Madame R O B E R T , à part.

Est-ce que par hasard il serait amoureux de moi ? (*Haut.*)
J'avais cru entrevoir que vos fréquentes sorties de chez
votre oncle n'étaient que pour ma nièce.

V A L S A I N , à part.

Ciel ! que va-t-elle me dire ?

Madame R O B E R T .

Mais je commence à croire que je m'étais trompée.

V A L S A I N , à part.

Dissimulons. . . (*Haut.*) Et vous m'avez bien jugé. . . Si
un tendre sentiment m'entraînait vers Rose, cesserait à vous
que j'oserais le confier d'abord.

Madame R O B E R T .

Vous feriez votre devoir.

V A L S A I N , à part.

Elle m'enhardit, et je vais tout lui dire.

Madame R O B E R T .

Mais si vous aviez la témérité de penser à ma nièce, je
prierais aussitôt Dumont de vous renvoyer à Paris.

V A L S A I N , à part.

Que j'ai bien fait de me taire ! (*Haut.*) Auprès d'une
tante aussi aimable, on s'aperçoit peu de la nièce.

Madame R O B E R T , à part.

Ce jeune homme est mieux élevé que je ne le croyais.

V A L S A I N .

Ah ! Madame, si j'osais tout vous dire.

Madame R O B E R T.

Parlez , ne craignez rien.

V A L S A I N.

Si j'étais bien persuadé que vous ne m'en voudrez pas !

Madame R O B E R T.

Soyez sans inquiétude.

V A L S A I N.

Eh bien ! je vous dirai donc , mon aimable voisine. . . .

Madame R O B E R T , *à part.*

Son aimable voisine ! . . . Il est intéressant.

V A L S A I N.

Que j'adore votre nièce.

Madame R O B E R T.

Comment ! Monsieur , vous osez me l'avouer ?

V A L S A I N.

Est-ce donc un crime ?

Madame R O B E R T.

Air : Toujours seule , disait Nina.

Quoi ! c'est pour ma nièce , Monsieur ,
Que votre cœur soupire ?

V A L S A I N.

Certainement.

Madame R O B E R T.

Et sans frayeur

Vous osez me le dire ?

V A L S A I N.

Vous m'en voulez d'être trop franc.

Madame R O B E R T.

Vous êtes un impertinent.

V A L S A I N.

Appaisez - vous ;

Car , entre nous ,

Il vous sied , ce ton brutal ,

Mal.

Madame , pardonnez si . . .

Madame R O B E R T .

Vous ne méritez pas . . . Adieu !

(Elle rentre).

S C È N E X .

V A L S A I N , *seul.*

J' A I bien fait de me confier à elle . . . Ma franchise m'a joliment servi . . .

S C È N E X I .

V A L S A I N , D U M O N T .

D U M O N T .

C O M M E N T ! Monsieur , je vous trouve encore ici ?

V A L S A I N .

Mon oncle , je n'ai pas fini ma romance.

D U M O N T .

Comment ! depuis le temps ? Quand la romance ne coule pas de source , on a tort d'en faire.

Air du vaudeville de *Nommez-la comme vous voudrez.*

Les vers sont faits en peu de temps,
Quand on a l'aveu de sa muse ;
Un auteur qui se bat les flancs ,
A rimer vainement s'amuse.
N'imites pas cet érudit ,
Dont le style sent la férule :
Lorsque l'on court après l'esprit ,
L'on n'arrive qu'au ridicule.

V A L S A I N .

Mais à vingt ans , peut-on avoir le talent . . .

D U M O N T.

Il n'y a point d'âge où l'on soit en droit d'ennuyer les autres ; ainsi rentrez....

V A L S A I N.

Quoi ! sur-le-champ ?

D U M O N T.

Rentrez, vous dis-je, et pas de réplique.

(*Valsain rentre.*)

S C È N E X I I.

D U M O N T *seul.*

A la fin, me voici seul ; ne perdons pas un instant, et donnons le signal à madame Robert. (*Il va du côté du moulin, et lève l'aile bleue. Madame Robert le voit de sa fenêtre, et chante le couplet suivant :*)

Madame R O B E R T, à sa fenêtre.

Air : *Tarare - Pompon.*

De ce joli moulin
Dumont agite l'aile ;
Ce doux signal m'appelle
Au temple de l'Hymen.
Je veux flatter sa flamme,
Et remplir son espoir ;
Oui, je serai sa femme,
Ce soir.

(*Elle se retire.*)

D U M O N T.

L'aile bleue en l'air.... Le voilà bien comme nous en sommes convenus ; il n'y a pas à s'y tromper.

Air : *Pucelle avec un cœur franc.*

Enfin, je vais obtenir
Celle que mon cœur sut choisir :
Beaux jours, dont j'ai le souvenir,
Pour moi vous allez revenir.
Le tendre Hymen aujourd'hui va m'unir
Au digne objet de mon ardent désir.

Combien je vais la chérir !
Ah ! mon bonheur ne peut se définir.
Le vieux Dumont qui s'apprête à jouir,
Croit, dans l'espoir du plaisir,
Rajeunir.

Maintenant allons à la chaumière attendre madame
Robert. (*Il sort.*)

S C È N E X I I I.

R O S E seule, sortant de la maison de sa tante.

MA tante vient de m'annoncer qu'elle allait sortir pour toute la journée. Excellente occasion ! profitons - en pour le faire savoir à Valsain par notre télégraphe. (*Elle va au moulin, et en levant l'aile rose, elle déränge l'aile bleue, qui était le signal de Dumont.*)

Levons l'aile rose, et attachons-la comme à l'ordinaire....
Que ma tante est aimable de me laisser seule ! j'aurai donc le plaisir de voir encore une fois l'amant que j'adore !

R O N D E A U.

Air : Sexe charmant, j'adore ton empire.

J'aime Valsain, pour lui mon cœur soupire ;
L'adorer est ma seule loi,
C'est de l'amour qu'il eut toujours pour moi,
Que vient tout l'amour qu'il m'inspire.

Quand nous nous marierons,
Quel bonheur nous goûterons !
Oh ! oui, la plus parfaite ivresse
Couronnera notre tendresse.
Viens, viens, dieu des amours,
Embellir nos jours,
Pour toujours, pour toujours.

J'aime Valsain, etc.

Quand les époux sont tendres et constans,
Le vrai bonheur ne cesse de les suivre ;
Ils bravent la faux du temps,
Et les ans

N'altèrent pas l'ardeur qui les enivre.

J'aime Valsain, etc.

J'entends ma tante qui sort ; cachons-nous , car elle me ferait rentrer et m'enfermerait.

(Elle se cache dans un bosquet qui est du côté du moulin.)

S C È N E X I V.

Madame R O B E R T , R O S E , *cachée.*

Madame R O B E R T .

D U M O N T m'attend sans doute à la chaumière ; ne perdons pas un instant , et remplissons ma promesse. . . . Que vois-je ? le signal est changé ! Qu'est-ce que cela veut dire ? Y aurait-il quelqu'empêchement ? Il faut bien quelques raisons , pour qu'il m'ait donné contr'ordre. . . Ma foi rentrons , et attendons que le télégraphe change.

(Elle rentre.)

R O S E , *sortant du bosquet.*

Ma tante est rentrée. . . . ah ! c'est qu'elle a sans doute oublié quelque chose , et elle va ressortir. Quelqu'un vient , c'est monsieur Dumont ; cachons-nous.

(Elle rentre dans le bosquet.)

S C È N E X V.

D U M O N T , R O S E , *cachée.*

D U M O N T .

J^e ne sais ce que cela veut dire , j'attends depuis une heure madame Robert à la chaumière , et c'est inutilement. Qui peut la retenir ? . . . Aurait-elle changé d'avis ? . . . O mon télégraphe ! j'aurais mieux de ton secours. . . . Grands Dieux ! que vois-je ? il est tourné ; le vent m'a joué un vilain tour. . . . Je ne m'étonne plus de ma disgrâce : courons le remettre.

SCÈNE XVI.
DUMONT, VALSAIN.
VALSAIN.

MON oncle ! mon oncle ! où allez-vous donc si vite ?

DUMONT.

Cela ne vous regarde pas... rentrez, je vous prie.

VALSAIN.

Vous n'êtes pas d'humeur à parler long-temps, à ce qu'il me paraît.

DUMONT.

Non.

VALSAIN.

Eh bien ! je rentre aussitôt... (*À part.*) Allons vite chez ma chère Rose, puisque notre télégraphe m'instruit que sa mère est absente.

(*Il entre chez madame Robert, pendant que Dumont va au moulin.*)

SCÈNE XVII.
DUMONT, ROSE, *sans voir Dumont.*
DUMONT.

MON étourdi est rentré ; ne perdons pas un instant, et conjurons la tempête.

(*En arrangeant le télégraphe que Rose avait dérangé.*)
C'est heureux de pouvoir changer ainsi son sort, en haussant ou baissant une aile de moulin !

ROSE, *qui s'est avancée sur le devant de la scène, et qui voit le moulin changer.*

Ce vent est terrible ! il ne me laissera pas un instant de repos.

(Elle change encore les ailes de place. — Dumont , qui revenait , se retourne et dit :)

Tous les aquilons sont donc déchainés aujourd'hui ; va, va , je te ferai bien tenir.

(Dumont et Rose , toujours sans se voir , chacun d'un côté du moulin , se tournent tour à tour , en chantant le duo suivant :)

D U O.

D U M O N T.

Air : *Vois-tu ces côteaux se noircir ?*
Sois-moi favorable , ô Destin !

R O S E.

Qui donc dérange ce moulin ?

D U M O N T.

A ma belle maîtresse
Annonce ma tendresse.

R O S E.

De mon amant ,
D'un signal calme le tourment ,
Indique un fortuné moment.

D U M O N T.

Le vent me contrarie ,
Changerai-je toujours ?

R O S E.

Venez , aile chérie ,
Signal des amours.

D U M O N T.

Contre le vent ,
Dorénavant ,
Tourne pour une belle.

R O S E.

Moulin chéri ,
C'est par ici
Qu'il faut pencher ton aile.

E N S E M B L E.

Charmant moulin ,
Comble les vœux d'un cœur fidèle.

(R E P R I S E .)

E N S E M B L E.

Le vent me contrarie ,
Changerai-je toujours ?

Venez, aile chérie,
Signal des amours.
Contre le vent,
Dorénavant,
Tourne pour une belle.
Moulin chéri,
C'est par ici
Qu'il faut pencher ton aile.

DUMONT, *aperçant Rose.*

Eh bien ! je ne m'étonne plus, si je ne puis faire tenir l'aile du moulin.

R O S E.

C'est donc vous qui m'empêchez d'arranger la mienne ?

D U M O N T.

Mais que faites-vous ici ?

R O S E.

Qu'y faites-vous, vous-même ?

D U M O N T.

Je travaille à mon mariage avec madame Robert.

R O S E.

Eh bien ! moi, au mien avec votre neveu.

D U M O N T, *à part.*

Nous sommes découverts, ils ont deviné notre secret.

S C E N E X V I I I, et dernière.

LES PRÉCÉDENS, Madame ROBERT
et VALSAIN, *sortant de la maison.*

Madame ROBERT, *à Valsain.*

OUI, Monsieur, votre conduite est infâme ! je vais porter plainte à votre oncle, et j'en aurai raison à l'instant même.

V A L S A I N.

Mais, Madame, je vous supplie de ne pas prendre la chose au sérieux.

Madame R O B E R T.

Un homme qui s'introduit dans une maison quand il croit que la tante en est absente.

R O S E, à part.

Ma tante est en colère..... Oh! combien je vais être grondée!.....

D U M O N T.

Bah! bah! bah! il faut arranger tout cela.

R O S E.

Je tremble.

D U M O N T.

Qu'est-ce que mon neveu vous a donc fait, ma voisine?

Madame R O B E R T.

Les lois m'en feront raison.

D U M O N T.

A-t-il commis quelque crime?

Madame R O B E R T.

Il a violé mon asile pour y trouver ma nièce.

D U M O N T.

Qui n'y était pas.

Madame R O B E R T.

Elle était avec vous?

D U M O N T.

Tout juste.

Madame R O B E R T.

Vous l'avez compromise; je ne veux plus la revoir, il faut que vous l'épousiez.

D U M O N T.

J'y consens.

V A L S A I N,

Qu'entends-je?

R O S E.

Ma tante, faites de moi tout ce qu'il vous plaira... mais je ne consentirai jamais à épouser M. Dumont.

Madame R O B E R T.

Il faut cependant que cela soit.

R O S E , à *Falsain*.

Maudite invention de télégraphe.... Sans ces vilains signaux, je serais encore heureuse.

Madame R O B E R T.

Qu'est-ce que j'entends donc parler de signaux, Dumont ?

D U M O N T.

J'ai la clef de toute cette affaire - ci. — Nos jeunes-gens avaient employé la même ruse que nous pour correspondre dans leurs amours.

V A L S A I N.

A la différence que le signe qui vous annonçait un rendez-vous était pour nous un ordre contraire.

Madame R O B E R T.

Je me vois une femme perdue, tout le monde va jaser de cette aventure.

D U M O N T.

Je sais un moyen de tout réparer.

Madame R O B E R T.

Et ce moyen ?

D U M O N T.

Est un double mariage.

Madame R O B E R T.

Vous n'y pensez pas.

D U M O N T.

Faites attention que votre réputation est compromise.

Madame R O B E R T.

Les jeunes - gens....

D U M O N T.

Seront unis.

Madame R O B E R T.

Et nous.

DUMONT.

Et nous aussi.

Madame ROBERT.

Quoi ! vous voudriez....

ROSE.

Ah ! ma tante , vous serez trois heureux.

Madame ROBERT.

Allons, je me rends ; il faut bien faire quelque chose pour sa réputation.

ROSE, *sautant au cou de madame Robert.*

Ah ! ma tante , que je vous embrasse. — Mon cher Val-sain , nos vœux sont donc comblés.

VAUDEVILLE.

Air : Vaudeville du Para-chute.

ROSE.

Tu reçois aujourd'hui ma foi,
L'Hymen couronne notre flamme ;
Un contrat va m'unir à toi :
Ne formons plus qu'une seule âme.
A ce contrat, pour le sceller,
L'amour met son paraphe ;
Tu n'auras plus, pour me parler,
Besoin d'un télégraphe.

DUMONT.

Il est des auteurs de pamphlets,
Méprisés du dieu du Permesse,
Qui, sans savoir parler français,
Chaque jour font gémir la presse.
Pour mieux cacher dans leurs discours
Leurs fautes d'ortographe,
Ils devraient écrire toujours
Avec un télégraphe.

V A L S A I N.

La pantomime et son éclat,
 Sur la scène est ce qu'on admire :
 C'est un genre ennuyeux et plat,
 Qu'il serait bien temps de proscrire.
 Moi, je ne suis pas amateur
 Du genre mimographe :
 Dans la pantomime, un acteur
 A l'air d'un télégraphe.

Madame R O B E R T.

Lassés des effets attristans
 D'une guerre, hélas ! trop fatale,
 Les Français font depuis long-temps
 Des vœux pour la paix générale.
 Hélas ! quand sera-t-elle donc
 Signée avec paraphe,
 Et quand nous l'annoncera-t-on
 Avec le télégraphe ?

R O S E, *au Public.*

Nos Auteurs, vraiment inquiets,
 Les yeux fixés sur le parterre,
 En ce moment craignent les traits
 D'une critique trop sévère.
 Pour cette fois préservez-les
 De maligne épitaphe,
 Et daignez d'un heureux succès
 Être le télégraphe.

F I N.